

Généalo-J

N° 138
Juin 2019
Revue française *J* de généalogie juive



Les Sasportes d'Algérie, 1391-1830

Isaac Auguste Blum, un personnage plein de mystères

Les « comptes particuliers » d'Elisabeth Lippmann, 1847-1871

Les familles juives de Salonique

Éditorial

Débutant ce numéro très varié, l'article érudit et méthodique de Rémy Chicheportiche nous emmène sur les traces des Chicheportiche d'Afrique du Nord. On y suit leur périple méditerranéen, depuis les Baléares en proie aux pogroms de la fin du 14^e siècle, jusqu'aux ports du Maghreb central (future Algérie), et même plus avant au fond des terres, aux confins du Sahara.

Auguste Blum (1812-1878) est un personnage singulier, dont Anne-Marie Fribourg nous fait découvrir l'existence pleine de mystères. Polytechnicien engagé en 1848 dans la défense des ouvriers, on le trouve en Russie dans la construction des chemins de fer, puis en Californie, où un journal annonce à tort son assassinat en 1867, dans une rue de San Francisco. Sa vie privée n'est pas moins mouvementée...

Plus tranquille et bourgeoise se trouve être l'existence du couple de Léon et Elisabeth Lippmann. Grâce à un cahier de comptes soigneusement tenu par Elisabeth de 1848 à 1869, Mireille Provansal nous fait pénétrer dans le quotidien d'une famille de notables juifs sarrebourgeois.

Enfin, Anne-Marie Faraggi évoque avec empathie l'ancienne communauté juive de Salonique, la « Jérusalem des Balkans », qui fut presque entièrement exterminée dans les camps nazis. Puisant aux ressources de la presse locale, elle rappelle les noms des familles comme les Allatini, les Amar, les Misrachi ou les Morpurgo, qui ont marqué la ville de leur empreinte, avant d'émigrer, principalement vers la France.

Comme d'habitude, vous retrouverez nos rubriques où nous nous efforçons de porter à votre connaissance les dernières parutions liées à nos champs de recherches, les informations concernant les multiples activités proposées par le Cercle de Généalogie Juive, les travaux des généalogistes de différentes régions de France (Alsace, Lorraine, Midi) et du monde entier (Pays-Bas, Grande-Bretagne, États-Unis).

N'hésitez pas à nous écrire, à réagir à ce que nous publions.

Bonnes lectures, bon été !

Le Comité de rédaction

Photo de couverture : Elisabeth Lippmann (coll. part.)

Sommaire du n° 138

Familles

Quatre notes généalogiques sur les Sasportes (ששפורטיש) d'Algérie, 1391–1830

Rémy Chicheportiche 4

Isaac Auguste Blum, un personnage plein de mystères

Anne-Marie Fribourg 20

Les « comptes particuliers » d'Elisabeth Lippmann.

Un témoignage de la vie quotidienne d'une famille juive à Sarrebourg, 1847-1871

Mireille Provansal 24

Les familles juives de Salonique et leur émigration vers la France

Anne-Marie Faraggi-Rychner 34

Errata 41

Lire

Revue de presse 42

Nous avons lu 47

Informations généalogiques 50

Résumés et abstracts 52

Les familles juives de Salonique et leur émigration vers la France

Anne-Marie Faraggi

Une exposition, « Souvenirs de Salonique. Histoires françaises d'hier à aujourd'hui », s'est tenue à l'Institut Français de Thessalonique du 15 mars au 25 avril 2019. Les liens étroits qui unissaient la ville grecque et la France en étaient le thème principal.

Le consul général de France et directeur de l'Institut français, Philippe Ray, avait également pour objectif de montrer à la population grecque de Thessalonique, que Salonique avait existé autrefois en tant que ville majoritairement juive, appelée « La Jérusalem des Balkans », ce qui est à l'heure actuelle souvent ignoré. La population juive séfarade était devenue francophone dès 1873 grâce aux écoles de l'Alliance Israélite Universelle (AIU), et de nombreuses familles avaient émigré vers la France avant la Seconde Guerre mondiale¹.

L'histoire de la population juive de Salonique ayant déjà fait l'objet de nombreux travaux, nous nous contenterons d'un bref rappel, afin de situer la communauté dans son contexte historique. Seront abordés la vie à Salonique, les événements propices à l'émigration et les facteurs déclenchant, les déportations de 1943 et l'émigration vers la France.

La vie juive à Salonique

D'abord composée de Romaniotes ou Juifs hellénophones présents dès l'Antiquité, la population juive de Salonique est très vite devenue multiculturelle avec l'arrivée de commerçants Juifs ashkénazes, provençaux et italiens². Mais ce sont les Séfarades, chassés d'Espagne, du Portugal, d'Italie du sud et de Sicile³, qui vont constituer à partir de 1492 le groupe le plus important. Quant aux Livournais, c'est au cours du 18^e siècle qu'ils s'installeront dans la ville. Ce sont des familles toscanes fortunées, composées des Allatini, des Fernandez, des Misrachi et des Morpurgo. L'un de leurs membres, le Dr Moïse Allatini contribuera en vrai mécène à l'expansion de Salonique en développant entre autres la minoterie, la briqueterie et le commerce du tabac.

Jusqu'en 1912, la vie dans cette ville ottomane se déroulait selon les règles instituées par la Sublime Porte, qui accordaient une large autonomie administrative à chaque communauté religieuse⁴. Chacune vivait dans son quartier et possédait son propre cimetière. D'après une statistique démographique parue dans le Journal de Salonique en 1901 (fig. 1), sur les 86.702 habitants de la ville, les Juifs représentaient 51% de la population, contre 31% de Musulmans, 14,5% de Grecs, 1,5%

de Bulgares, 0,5% d'Arméniens, 0,5% de Catholiques et 1% d'étrangers. Signalons que les Musulmans étaient composés pour moitié de Dönmé⁵.

— D'après une statistique faite par le bureau du recensement du vilayet de Salonique (fin Juin 1901 v. s.) la population totale du Vilayet s'élève à 1.078.221 habitants contre 1.047.623 au recensement de l'année 1300. La population de la ville de Salonique s'élève à 86.702 âmes contre 80.346 en 1300. La population de la ville de Salonique se répartit comme suit:	
Musulmans	27257 âmes
Grecs	12573 "
Israélites	44275 "
Arméniens	172 "
Bulgares	1148 "
Catholiques	390 "
Etrangers	887 "
Total	86702 âmes

Fig. 1.
Journal de Salonique 25.07.1901.

Dans le quartier juif situé dans la ville basse, on comptait 32 synagogues, ainsi que de nombreux oratoires. Les industries (tabac, textile), la finance, le commerce, l'artisanat et les activités portuaires représentaient les piliers de l'économie et dès la fin du 19^e siècle, les classes supérieures et moyennes, qui ne représentaient que 25% de la population juive, menaient une vie plutôt prospère. La classe ouvrière en revanche, soit 75% de la communauté, vivait de façon misérable.

La forte majorité étant espagnole, la langue pratiquée par tous était le judéo-espagnol. Cependant, le français, qui était enseigné depuis 1873 dans les écoles de l'Alliance, était la seconde langue utilisée dans les milieux scolarisés.

Le *Journal de Salonique* et *Le Progrès de Salonique*, qui paraissaient en français, représentent un bon reflet de la société et de la vie quotidienne de l'époque.

La très haute bourgeoisie réunissait les familles livournaises, qui vivaient principalement dans le quartier des Campagnes, à l'est du centre-ville (devenu l'avenue Vasilissis Olgas). On peut encore aujourd'hui admirer la villa Allatini devenue la direction régionale de la Macédoine centrale, et la Casa Bianca, villa qui appartenait à Dino Fernandez-Diaz, devenue la Pinacothèque municipale. Chez les Allatini, les mariages ne se concevaient qu'à l'intérieur de la caste des Livournais, comme on peut l'observer dans l'arbre généalogique de Lazare Allatini, père du célèbre médecin Moïse Allatini (fig. 2). Cette famille émigrera très tôt vers Marseille.

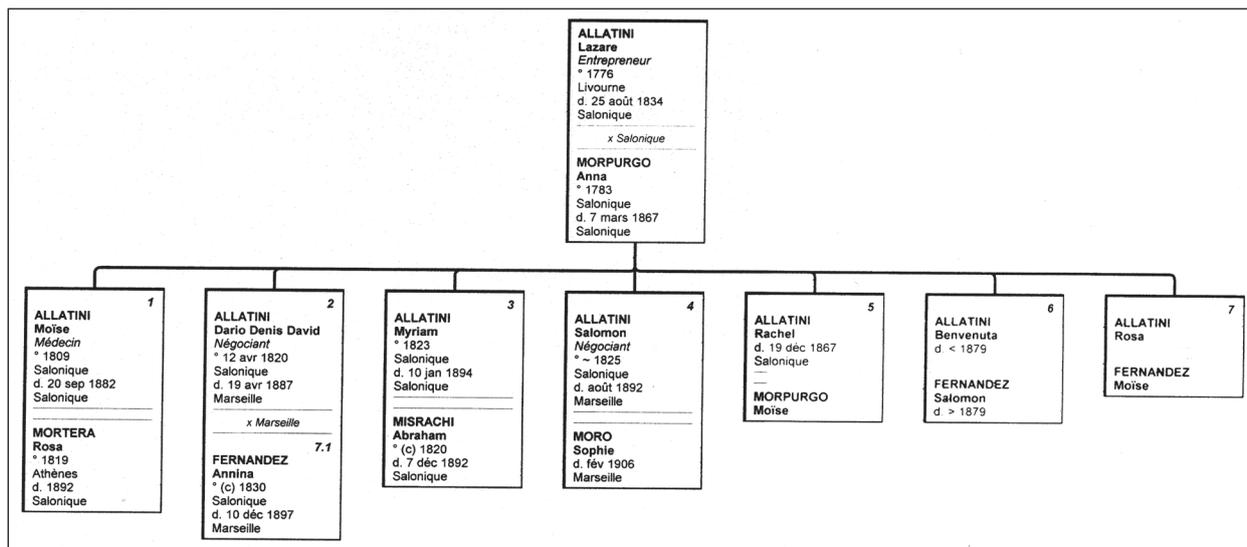


Fig. 2. Famille de Lazare ALLATINI et d'Anna MORPURGO



La villa Allatini, préfecture actuelle de Salonique

La grande bourgeoisie orientale quant à elle, était composée des notables de la ville qui résidaient également dans le quartier des Campagnes, où se trouvent encore la villa Mordoh, occupée par des bureaux administratifs de la ville, et la Villa Jacob Modiano, transformée en Musée folklorique et ethnographique. En haut de l'échelle se situait la très puissante famille Modiano, établie à Salonique dès la fin du 16^e siècle⁶. Fiançailles et mariages étaient arrangés entre notables et faisaient la une des journaux (fig. 3 et 4).

Prochains mariages :
Lundi 4 Janvier, Mlle Fanny Aelion, fille du notable négociant M. Elie Aelion, et M. Daniel Samuel Modiano.

Fig. 4. Mariage entre enfants de notables,
Journal de Salonique, 31.12.1896.

Fiançailles.— Nous apprenons avec un vif sentiment de plaisir les fiançailles de M. Henri Faraggi, agronome, fils de notre éminent concitoyen l'avocat Vitalis Effendi Faraggi, conseiller légiste de la Direction générale de la Régie des Tabacs, avec Mlle Mathilde Mstlah, la toute gracieuse fille de M. Nahama Mstlah, notable de la Communauté Israélite et membre du Conseil municipal.

Fig. 3. Fiançailles entre familles de notables,
Journal de Salonique, 21.08.1905.

La moyenne bourgeoisie occupait tout le centre-ville qui représentait le centre commercial et bancaire, où elle possédait des commerces dans la rue Sabri Pacha, aujourd'hui rue Vénizelos (fig. 5).

Beaucoup de notables occupaient également le centre-ville, ainsi que le quartier Franc un peu plus à l'ouest, lieux où se mêlaient d'ailleurs grande et moyenne bourgeoisies. Le marché Modiano, qui existe toujours, se trouve en plein centre et dans le quartier Franc, la famille Allatini possédait son hôtel particulier à côté de sa banque.



- 273 -

JACOB JOSEPH & COHEN
 MAISON DE CONFECTION "LA CONFIANCE",
 Grande Rue Sabry Pacha, Salonique
 Habillements Confectionnés pour Hommes et Enfants
 PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
 VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL

SAMUEL J. NAHMIA & MIRANDA
 GRAND MAGASIN DE MEUBLES
 ET FABRIQUE D'EBENISTERIE-MENUISERIE
 SALONIQUE, Quartier Franc

Poêles en faïence de la Fabrique: L. & C. Hardtmuth
 Glaces, Lits, Chaises, Meubles à garnir
 Coffres-forts Anglais de la Fabrique: *Milners Safe Co Ltd* de Londres
 Coffres-forts Viennois et Anglais
 * * Poêles en fonte, Pianos, etc. * *

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
 Prix Défiant Toute Concurrence

MALLAH FRÈRES
 Rue Sabry Pacha, 135 - SALONIQUE

Joallerie, Bijouterie, Orfèvrerie et Orlogerie
 Spécialités en Diamants, Chaines en or, Perles et Argenterie
 VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL

Fig. 5.

Différents commerces, Guide de Salonique, 1907.

Fiançailles (fig. 6), mariages (fig. 7), décès et dans une moindre mesure, naissances et circoncisions alimentaient les « potins de la ville » dans le journal. Ils faisaient partie de la vie mondaine salonicienne, que les journalistes décrivaient dans le langage très fleuri de l'époque.

Fiançailles.— Nous enregistrons avec le plus vif sentiment de plaisir les fiançailles de Monsieur Samuel Is. Beraha, notre jeune concitoyen établi à Vienne, avec Mademoiselle Julie Bensussan, fille de M. Bonomo Bensussan, un des chefs de la grande maison de commerce Bensussan frères.
 Cette heureuse nouvelle sera certes accueillie avec une sincère joie par tous ceux qui connaissent et apprécient les qualités qui distinguent le nouveau couple.
 Le fiancé est un charmant garçon, très instruit, d'un caractère franc et sincère et qui a su par son travail honnête se faire une position enviable à la capitale autrichienne.
 Mademoiselle Bensussan joint à une instruction et une éducation des plus soignées, des qualités de cœur et d'esprit qui lui assurent de nombreuses et réelles sympathies.

— Hier a été célébré, avec le plus grand éclat, le mariage de M. Isaac R. Benroubi, joaillier, avec Mademoiselle Fortunée Haim Sataz. Une foule des plus élégantes s'était rendue chez les parents de la fiancée pour accompagner celle-ci. Le cortège nuptial était un vrai régal pour les yeux. L'après-midi s'est passé délicieusement.

Fig. 7. Mariage Benroubi et Saïas.
 Journal de Salonique, 30.06.1902.

Fig. 6. Fiançailles entre familles Beraha et Bensussan.
 Journal de Salonique, 22.04.1907.

Les familles émigrées n'étaient pas oubliées pour autant et les dépêches de France arrivaient régulièrement aux journaux de Salonique pour annoncer fiançailles, mariages et décès (fig. 8 à 10).

Fiançailles.— Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de notre ami M. Albert I. Bourla, chirurgien dentiste établi à Paris, fils de M. Isaac Bourla, le joaillier bien connu de notre ville, avec Mademoiselle Menassé, fille de M. Menassé, diamantaire à Anvers.
 M. Albert Bourla a acquis, grâce à son intelligente activité et à une connaissance approfondie de son art, l'estime la plus grande et la plus méritée et une clientèle très étendue.

Fig. 8. Fiançailles à Paris,
 Journal de Salonique, 7. 01. 1907.

Hyménée.— Nous apprenons avec un réel plaisir le mariage de notre concitoyen et ami M. Benveniste Levy Gattegno avec Mademoiselle Alice Weil, célébré à Paris avant-hier mardi, au Temple israélite de la rue Buffault.
 Nous présentons aux nouveaux mariés et à leurs heureux parents nos meilleures félicitations.

Fig. 9. Mariage à Paris,
 Journal de Salonique, 13.10.1904.

Nécrologie
 Nous apprenons la mort à Paris, à l'âge de 47 ans, de M. Isaac Nahmias, frère de M. Jacques Nahmias Hoy, ex-adjoint du ministère des finances et cousin de M. Albert Nahmias, rédacteur financier au « Gaulois » sous le pseudonyme de Clément.
 Le défunt, très-ferré sur les affaires de Bourse, s'était créé à Paris une jolie situation financière que le dernier crack des mines d'or a fortement ébranlée.
 M. Isaac Nahmias était apparenté à Salonique aux familles Nahmias, Tiano, Modiano et Cohen.

Fig. 10. Décès à Paris,
 Journal de Salonique, 29.11.1895.

Ces événements familiaux, on l'aura remarqué, ne concernent que les familles des classes bourgeoises. La classe populaire qui représentait la majorité de la population, occupait le quartier des huileries près du port, à l'ouest de la ville (quartier actuel de Ladadika), ainsi que le quartier du Vardar un peu plus au nord. Elle était constituée de dockers qui chargeaient ou déchargeaient les navires, de portefaix qui transportaient des jarres d'huile sur le dos, de pêcheurs, de marins, de marchands ambulants, d'ouvriers, de cochers, de charretiers, ou de domestiques. Ils ne parlaient le plus souvent que le judéo-espagnol. C'est cette classe que l'on connaît malheureusement le moins bien. Les mariages de ses membres n'étaient jamais annoncés dans la presse et il fallait un événement particulier, tragique en général, pour que l'on parle d'eux dans le journal (fig. 11 et 12).

Djanila Juda, jeune bonne de douze ans, au service de S. Saltiel, est tombée accidentellement dans le puits de la maison de son maître. Lorsqu'on parvint à l'en retirer, elle avait cessé de vivre.

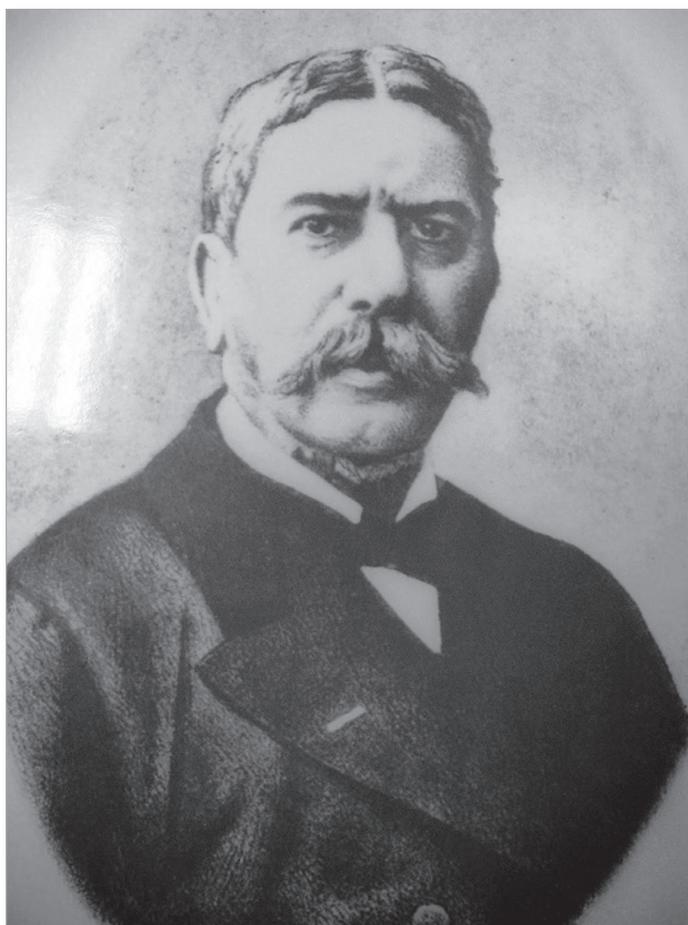
Fig. 11. Chute dans un puits,
 Journal de Salonique 14. 10. 1897.

Cadavre repêché. — Ce matin a été repêché près la Filature Saïas, le cadavre du nommé Barouh Sabetay, qui avait disparu depuis la semaine dernière.
C'est la misère noire qui a poussé le malheureux au suicide.

Fig. 12. Suicide,
Journal de Salonique 9.05.1907.

Modernisation et attraction de l'Occident

La fin du 19^e siècle fut une période de transition pour la communauté. En 1855 déjà, le Dr Moïse Allatini ouvrit la voie vers la modernisation en réformant le système scolaire, afin d'apporter aux Juifs orientaux une culture à l'occidentale⁷. Ce fut un véritable précurseur.



Moïse Allatini (1809-1882)

Mais c'est à l'AIU et à ses écoles que l'on doit la transformation de la société et l'acquisition de la langue française, ce qui déclencha une ouverture vers l'Europe dès 1873, ainsi que la création d'une presse éditée en français, indépendamment des journaux publiés en judéo-espagnol. Le *Journal de Salonique*, qui parut entre 1895 et 1911, était dirigé par la famille de Saadi Lévy, famille d'imprimeurs, arrivée d'Amsterdam et installée à Salonique en 1731 sous le nom d'Ashkenazi a-Levi. Elle participa au mouvement progressiste et à la diffusion de la philosophie

de la *Haskala*, le mouvement juif des Lumières⁸. L'idée était d'apporter une ouverture d'esprit vers le monde profane, de créer un désir de modernisation et d'émancipation, à l'image de la bourgeoisie israélite de Paris. La plupart des lecteurs, très influencés par ce mouvement, se comptaient parmi les milieux intellectuels de la ville. L'attrait pour la France et notamment pour Paris, la ville lumière, s'accrut. Les pages publicitaires du journal vantaient les écoles et commerces parisiens, ou l'élégance parisienne (fig. 13).

A l'Élégance Parisienne
SAUL MOLHO
Tailleur Couturier
Rue Sabri Pacha 235

Grand assortiment d'étoffes pour Costumes, Pardessus, Jaquettes, Redingotes, Smokings, Fracks, Gilets fantaisie et Pantalons fantaisie, le tout de la toute dernière création et provenant des meilleurs fabrications françaises et anglaises. Coupe très élégante et travail très soigné.

Fig. 13. L'élégance parisienne,
Journal de Salonique, 28.04.1909.

Les départs des notables (fig. 14) et les voyages de noces vers l'Europe (fig. 15) étaient annoncés dans la chronique « Échos de la ville ». Et pour les familles fortunées, envoyer ses enfants faire des études en France était un gage de succès, toujours annoncé avec fierté dans la presse (fig. 16).

— Ce matin sont partis, par le train conventionnel, à destination de France, M. et Madame Achille Bloch.
M. et Madame Bloch qui étaient venus passer la mauvaise saison à Salonique ont été les hôtes de M. et Mme Alfred Allatini dont ils sont les parents: Mme Bloch est la sœur de Mme Adèle Allatini.

Fig. 14. Annonce d'un départ vers la France,
Journal de Salonique 1.02.1900.

Hyménée. — Mardi matin, a eu lieu dans l'intimité le mariage de notre ami M. Saliel D. Angel avec Mlle Esthérina Saliel, la charmante fille de M. Samuel Saliel, chef de la maison M. Morpurgo.
Le nouveau couple est parti le même jour pour Paris pour y passer la lune de miel.

Fig. 15. Lune de miel à Paris,
Journal de Salonique 5.04.1906.

En 1906, la Mission Laïque française ouvrit dans la ville des établissements scolaires pour garçons et pour jeunes filles et dès la première année quelques centaines d'élèves furent enregistrés.

Lauriers de France.—Une des élèves les plus distinguées de notre Lycée Français, Mlle Liliane Misrachi, fille de notre éminent concitoyen Mr Joseph Misrachi, vient de subir brillamment, en France, devant la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, les épreuves du brevet élémentaire. C'est avec le plus vif plaisir que nous avons appris cet éclatant succès dont nous sommes fiers de féliciter chaleureusement notre jeune lauréate et ses heureux parents.

Fig. 16. Succès scolaires à Aix-en-Provence, Journal de Salonique 15.10.1908.

En 1909, les écoles de l'Institut français s'ouvrirent et attirèrent de nombreux élèves. La même année le Musée Commercial français fut fondé par Saül Amar, personnalité marquante de la ville, très connu dans les milieux bancaires (fig. 17). Il était également drogman⁹ honoraire du Consulat de France et c'est en 1920 qu'il partit s'installer à Paris où il créa un établissement privé, la Banque Saül Amar & Co, située rue Auber, ainsi que la Banque Amar, rue Ermou à Salonique. Cette famille de banquiers avait le statut de « protégée de France » depuis le 19^e siècle.

Musée Commercial français
En parlant des œuvres françaises à Salonique, nous avons mentionné, il y a un mois environ, la création d'un musée Commercial français en notre ville, par M. Saül Amar. Ce musée comble une lacune très importante, car ce qui a nuit jusqu'à présent aux relations commerciales de la France et de la Turquie, c'était le manque de renseignements exacts des débouchés que ces deux pays pourraient offrir mutuellement. M. Saül Amar est à la disposition de tous ceux qui voudraient se renseigner sur les questions se rattachant aux produits et au commerce français. Jusqu'à ce jour la France importait en Turquie surtout des livres et des idées, ce qui est évidemment fort bien, mais insuffisant. Espérons que le Musée Commercial français contribuera à activer entre les deux pays des échanges plus matériels.

Fig. 17. Création d'un musée Commercial, Journal de Salonique 31.10.1909

On ne peut passer sous silence la personnalité de Sam Lévy¹⁰, fils de Saadi Besalel a-Levi, rédacteur en chef du *Journal de Salonique*¹¹, connu pour son esprit libéral et progressiste. Il fera de nombreux séjours à Paris et se passionnera pour l'Affaire Dreyfus. Bien que très attaché à sa ville natale, il la quittera définitivement pour s'installer à Neuilly, où il finira ses jours en 1959.

Ce processus d'éducation, de modernisation et d'occidentalisation entrepris par l'AIU et la presse, est à l'origine d'un réveil et d'une ouverture d'esprit dans la société juive salonicienne. Il aura également préparé un terreau fertile à l'émigration pour les années qui suivirent.

Ajoutons qu'en 1919, la mise en service d'une nouvelle ligne

ferroviaire, le Simplon-Orient-Express, reliera Athènes à Paris avec arrêt à Salonique. Ce train luxueux permettra aux gens fortunés de se rendre plus facilement en Europe.

L'émigration : les facteurs déclenchants à partir de 1909

En 1909, la conscription des éléments non-musulmans, rendue effective, fut le premier facteur déclenchant de l'émigration. Pour éviter d'être mobilisés, beaucoup de Juifs choisirent l'exil.

En automne 1912, les guerres balkaniques éclatent et le 8 novembre, Salonique est annexée par la Grèce¹². Non sans appréhension, les Juifs assistent à l'entrée de l'armée grecque dans la ville. L'hellénisation commence très vite et les lois grecques remplacent les lois ottomanes. La communauté doit soudain changer son mode de vie, perdre son autonomie administrative, s'intégrer à l'État hellénique, apprendre à parler et à lire le grec et perdre la nationalité ottomane. Certains recherchent à réintégrer ou à acquérir une autre nationalité (austro-hongroise, espagnole, française, italienne, portugaise ou encore persane).

Mais le souci primordial de cette population salonicienne fut la perte de son arrière-pays avec l'installation d'une nouvelle frontière au nord. Salonique ville portuaire devenait ville frontalière et devait abandonner toutes ses activités commerciales avec les régions balkaniques de son arrière-pays, ainsi que les nombreuses professions liées au port.

Le 18 août 1917, un grand incendie ravagea tout le centre-ville, le plus densément peuplé par la communauté juive¹³. La reconstruction de la ville posa de gros problèmes, car la politique du gouvernement grec était de moderniser l'urbanisme et en même temps d'helléniser la ville. La population juive, qui avait possédé 75% des propriétés du centre-ville, fut touchée de plein fouet par les expropriations et la réinstallation dans d'autres quartiers, ce qui fut ressenti comme un rejet des Juifs hors du centre-ville¹⁴.

En 1922, l'arrivée de 100 000 réfugiés grecs orthodoxes d'Asie Mineure transforma profondément le tissu social et démographique de la ville et la population juive devint minoritaire.

En 1924, la fermeture dominicale des magasins, habituellement fermés uniquement le jour du *shabbat*, fut imposée. Deux jours de fermeture à la suite représentaient un important manque à gagner pour les commerçants. De plus, la communauté se trouva confrontée à un antisémitisme croissant, qui aboutit à une émeute anti-juive en 1931 dans le quartier de Campbell¹⁵.

Tous ces facteurs incitèrent une grande partie de la communauté à émigrer avant la Deuxième Guerre mondiale, mais en quittant leur ville, ils laissèrent également de la famille et des amis qu'ils ne reverraient plus.

Les déportations à Salonique en 1943

Lors de la Seconde Guerre mondiale, la population juive, qui avait été florissante, fut anéantie.

En 1941, elle était encore composée d'environ 56 000 personnes¹⁶. Le 9 avril 1941, les Allemands entrent dans la ville et les premières mesures anti-juives sont prises. Les journaux sont suspendus, des commerces et l'Hôpital Hirsch sont réquisitionnés, les habitations sont spoliées et les locataires expulsés, le conseil communal est arrêté et emprisonné. La Gestapo s'empare des archives de la Communauté, reconstituées depuis l'incendie de 1917¹⁷.

Le 11 juillet 1942, les hommes âgés de 18 à 45 ans sont convoqués sur la Place de la Liberté (Platia Eleftherias), où ils sont humiliés et battus, avant d'être envoyés aux travaux forcés. L'hiver 1942-1943 ayant été particulièrement rigoureux, beaucoup meurent de faim et de froid. En décembre 1942, le cimetière juif, qui contenait environ 400 000 tombes, soit toute la généalogie des familles, est en grande partie détruit à la pioche. Les pierres brisées serviront de matériaux de construction à la population, et l'emplacement du cimetière deviendra le campus de l'Université actuelle.

Conscients du danger, certains arrivent à s'enfuir dans les montagnes et s'enrôlent dans la résistance auprès des partisans grecs ; des familles chrétiennes prennent le risque de cacher des adultes et des enfants, qui peuvent ainsi échapper aux arrestations¹⁸.

Dès le début de l'année 1943, les lois raciales sont appliquées sur ordre de la Commission Rosenberg, privant les Juifs de tous les droits fondamentaux, et les officiers Aloïs Brunner et Dieter Wislitschny organisent les déportations. Le port de l'étoile jaune et les déménagements vers des ghettos avec interdiction d'en sortir, sont imposés. Des formulaires sont distribués à chaque famille, afin de déclarer tous leurs biens¹⁹. Les Juifs sont ensuite transférés peu à peu vers le ghetto Baron-Hirsch, près de la gare ferroviaire, lieu de transit d'où ils partiront pour Auschwitz. Les personnes possédant un passeport espagnol sont dirigées vers Bergen Belsen, et les Italiens vers Athènes. Le premier convoi partira le 15 mars, le dernier le 2 août 1943. Au total 19 convois emportèrent 96% environ des Juifs, qui seront exterminés.

En 1945, on comptait 3,5%²⁰ de survivants, soit 1950 personnes. On observe alors une émigration vers la Palestine ou vers la France : rappelons que depuis Drancy, des milliers de Saloniciens, qui avaient émigré en France avant la guerre, furent raflés et déportés.

La France, pays d'émigration privilégié

En 1909 déjà, le départ du très aimé Dr Moïse Misrachi fit l'objet d'un long article dans le Journal de Salonique (fig. 18). On assista sur le quai de la gare à un moment très émouvant. Ce médecin, qui prodiguait ses soins à tout le monde dans la ville, avait obtenu la naturalisation française en 1897. Avec sa femme il s'installa à Nogent-sur-Marne, près de Paris, mais décéda un an après, en juillet 1910, à l'âge de 56 ans. Il est enterré au cimetière Montparnasse (fig. 19).

Si plusieurs pays, comme ceux d'Amérique du Sud à cause de la langue espagnole, offraient des possibilités d'asile aux Saloniciens, c'est surtout la France, dont ils possédaient la langue, qui fut pour eux la principale terre d'accueil. Beaucoup s'y installèrent dans les années 1920 et, assez vite, entreprirent des démarches pour acquérir la naturalisation française. ce qui souleva la question de leur nationalité : étaient-ils ottomans, turcs, grecs, saloniciens ? L'exemple du père d'Edgard Morin, Vidal Nahum, reflète bien cette incertitude : né à Salonique, il s'est déclaré « Salonicien » en arrivant à Marseille en 1916²¹. Dans les dossiers de naturalisation consultés aux Archives nationales de France, les déclarations des postulants font apparaître un large éventail de nationalités : austro-hongroise, espagnole, grecque, hellène, ottomane, portugaise, turque, italienne ou autres. Devant cette situation confuse, le ministère des Affaires étrangères finit par opter pour « Israélite du Levant », comme en témoignent certains dossiers de naturalisation²² (fig. 20). Il faut souligner que cette option ne comportait aucune connotation religieuse : dans ce pays foncièrement laïc, cette option (israélite) n'avait pour but que de définir une catégorie d'individus.

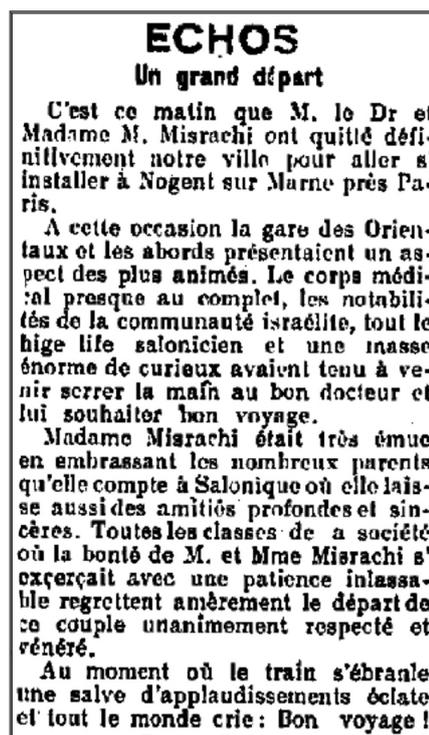


Fig. 18. Départ définitif du Dr Moïse Misrachi
Journal de Salonique 27.06.1909.

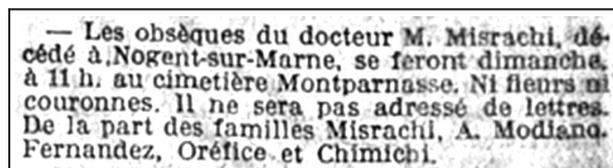


Fig. 19. Décès du Dr Misrachi
paru dans le journal parisien Le Matin 2.07.1910

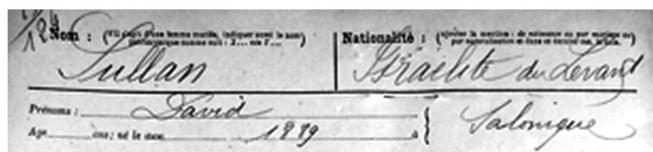


Fig. 20. Nationalité déclarée de Sullan David, né à Salonique en 1889.

À Paris, c'est surtout dans le 11^e arrondissement et dans le quartier de la Roquette²³, que les Saloniciens les plus modestes se sont installés, y formant le quartier des « Juifs orientaux ». Des familles plus aisées choisirent le 9^e arrondissement, du côté de la rue Cadet, et les plus fortunées emménagèrent dans le 17^e, autour de la place Pereire. Marseille, ville portuaire, fut également choisie comme lieu de résidence par certaines familles, comme les Allatini, les Gattegno, les Modiano, les Salmona, les Saltiel ou encore les Saporta.

La plupart des Juifs de Salonique arrivèrent en France avec la ferme intention de s'assimiler totalement, de se fondre dans le pays d'accueil et de s'y enraciner. Des prénoms français furent donnés aux nouveaux nés au lieu des prénoms traditionnels. Le français remplaça le judéo-espagnol, et les particularités ottomanes disparurent peu à peu. Et c'est ainsi que la culture salonicienne ne fut transmise que partiellement, voire pas du tout, à la nouvelle génération née en France. Seules des recettes de cuisine ont parfois été conservées.

La communauté juive de Salonique ne compte plus aujourd'hui qu'environ 900 membres, contre 56 000 avant la dernière guerre. A l'heure actuelle, c'est en France que l'ancienne société salonicienne est la plus nombreuse. Marcel Dassault (fils de Noémie Allatini), Françoise Giroud (Gourdji), Edgar Morin (Nahum), Patrick Modiano ou encore Nicolas Sarkozy (petit-fils de Bénico Mallah), sont tous issus de parents ou de grands-parents arrivés de Salonique.

Mais force est de reconnaître que les traditions judéo-espagnoles ont disparu.

Conscients de cette perte culturelle, le Dr Vidal Modiano, dès 1919, puis Jean Carasso, Alain de Tolédo et Haïm Sephiha ont créé des associations à Paris, telles que *L'Union des Israélites Séfarades de France*, *Al Syete*, *Vidas Largas*, *Muestros Dezaparecidos*. Des revues comme *La Lettre Sépharade* (devenue *Aki Estamos-Kaminando i Avlando*) sont également des lieux de transmission de la langue, de la cuisine et de la culture judéo-espagnoles. La langue maternelle de nos familles, appelée *djudezmo* ou *djidyo* ou encore *spanyiolit*, est actuellement enseignée à l'INALCO et se trouve depuis 2001 sous la protection de l'UNESCO. On peut souhaiter que la généalogie, pour laquelle les descendants des Saloniciens manifestent aujourd'hui de l'intérêt, soit un moyen de préserver et de transmettre la culture et les traditions des ancêtres.

Notes

1. Cet article reprend, avec des modifications, le texte suivant : Anne-Marie Faraggi Rychner, « Histoire des familles juives de Salonique. Émigration vers la France et sources généalogiques », Catalogue d'exposition : *Souvenirs de Salonique. Histoires françaises d'hier et d'aujourd'hui*, Institut français de Thessalonique 15 mars-25 avril 2019, p. 61-72.
2. Isaac S. Emmanuel, *Histoire des Israélites de Salonique (140 av. J.-C. à 1640)*, Ed. Lipschutz, Thonon, 1936.
3. L'Italie du Sud et la Sicile appartenaient à la Couronne d'Aragon.
4. Joseph Nehama, *Histoire des Israélites de Salonique*, Ed. Communauté israélite, Salonique, 1978, vol. VI et VII.
5. Juifs convertis à l'Islam au 17^e siècle.
6. Mario Modiano, *Hamehune Modillano. The genealogical story of the Modiano family from around 1570 to our days*, Athens 2000. Site généalogique : www.themodianos.gr
7. Joseph Nehama, *Histoire des Israélites ...*, op.cit., vol VII, p. 658-666.
8. Hélène Guillon, *Le Journal de Salonique. Un périodique juif dans l'Empire ottoman (1895-1911)*, PUPS, Paris, 2013.
9. Terme utilisé dans l'Empire ottoman pour désigner un traducteur-Interprète ou « *tourdjoumân* » en turc et « *truchement* » en français.
10. Sam Lévy, *Salonique à la fin du XIX^e siècle*, Ed. Isis, Istanbul, 2000.
11. Hélène Guillon, *Le Journal de Salonique...*, op.cit.
12. Rena Molho, *Les Juifs de Salonique, 1856-1919 : une communauté hors norme*, Thèse de doctorat de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, soutenue en 1997, p. 178.
13. Alexandra Yerolympos, *La chronique du grand incendie. Thessalonique, août 1917*, University Studio Press, Thessalonique, 2002.
14. Anne-Marie Faraggi-Rychner, « Généalogie et histoire de la communauté juive de Salonique de 1900 à 1943 », *Généalo-J. Revue française de généalogie juive*, n° 115, Automne 2013, Paris, p. 30-34.
15. Rena Molho, « Le patrimoine culturel des juifs de Grèce, confronté à la « grécisation » : les juifs Selaniklis, victimes de la Shoah », In : *Patrimoines immatériels et identités communautaires à l'heure de l'Etat-Nation. Formation et transmission des héritages culturels dans le monde turc et les pays successeurs de l'Empire ottoman*, Journées d'études, 14 et 15 février 2008, Strasbourg, 2012, p. 288-296. Le terme *Selaniklis* en judéo-espagnol signifie Juif séfarade, originaire de Salonique
16. Rena Molho, « La politique de l'Allemagne contre les Juifs de Grèce. L'extermination de la communauté juive de Salonique (1941-1944) », *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2006/2, n° 185, p. 355-378.
17. Michael Molho (dir.), *In Memoriam. Hommage aux victimes juives des nazis en Grèce*, Ed. Communauté israélite, Salonique, 1988. Ces archives seront retrouvées plus tard à Moscou et récupérées non sans mal.
18. Jewish Museum of Greece, *Hidden children in occupied Greece*, Athens, Exhibition, 2003-2004.
19. Une petite partie de ces formulaires sera retrouvée à Washington, au Musée de l'Holocauste. Cet inventaire fera l'objet d'une publication : Aure Recanati, *Communauté juive de Salonique 1943*, Ed. Erez, Jérusalem, 2000.
20. Rena Molho, « La reconstruction de la communauté juive de Salonique après la Shoah », In Esther Benbassa (dir.), *Salonique. Ville juive, ville ottomane, ville grecque*, CNRS, Paris, 2014, p. 117-138.
21. Edgar Morin, *Vidal et les siens*, Éd. du Seuil, Paris, 1989.
22. Philippe Danan, *Destins de Séfarades ottomans*, CGJ, Paris, 2017.
23. Annie Benveniste. *Le Bosphore à la Roquette*, Éd. L'Harmattan, Paris, 1989.